

Diagnostic de dangerosité des arbres

Une science relative

Le CAUE de Seine-et-Marne a organisé en décembre dernier, une journée d'information sur le diagnostic des arbres. De plus en plus fréquents, les diagnostics protègent les usagers contre les risques de chute et les gestionnaires contre les risques juridiques. La profession d'expert en diagnostic est jeune, elle s'affirme et s'organise, tout en insistant sur le fait que l'arbre est vivant et que le diagnostic n'est pas une science exacte.

Jean-Marie David, expert en horticulture auprès de Versailles et qui dirige le cabinet d'expertise Phytoconseil, maîtrise parfaitement les grands principes de la responsabilité.

Le propriétaire privé est responsable de l'arbre qui pousse sur son terrain. Le locataire l'est aussi, par l'entretien (responsabilité du fait des choses que l'on a sous sa garde). L'exonération de responsabilité ne peut avoir lieu qu'en cas de circonstance exceptionnelle soumise à l'appréciation des tribunaux. Jean-Marie David cite le cas d'un exemple à Belfort, où un vent de 100 km/h n'a pas donné lieu à exonération de responsabilité. Attention ! L'appréciation des tribunaux peut être différente de celle des compagnies d'assurance.

Le propriétaire administratif est moins protégé que le particulier. Sa faute est présumée, c'est-à-dire qu'il doit apporter la preuve qu'il a correctement entretenu l'arbre. Le juge ne

sanctionnera que si les risques étaient apparents et prévisibles. Un arbre inspecté un mois avant sa chute, sans qu'aucun risque ne soit décelé, n'entraînera pas la responsabilité de l'administration. Dans tous les cas, la jurisprudence reste incomplète, deux jurisprudences peuvent même s'opposer. Par exemple, à Saintes, un arbre mis au sol par *Armillaria Melea*, sans qu'aucun symptôme n'ait été visible auparavant, a donné lieu à un jugement condamnant le propriétaire...

Pas de risque 0

Pierre Aversenq, phytopathologue et créateur du cabinet d'expertise Chlorophyl'assistance, appuie sur le fait que le risque 0, en matière de rupture des arbres, n'existe pas. La rupture peut être climatique, ou bien intervenir sur un arbre prédisposé (bois mort...). Un arbre peut s'effondrer sans présenter aucun symptôme. Le système racinaire peut avoir été décomposé par un champignon, ou bien s'avérer spiralé. Dans le premier cas, il peut s'agir de l'armillaire, un champignon

capable de détruire l'appareil racinaire sans altérer l'état physiologique de l'arbre. Dans le second cas, les racines nourrissent parfaitement l'arbre avant la rupture, il est souvent impossible de constater un défaut de vigueur, ou bien une couronne un peu trop claire, qui permet parfois de déceler un défaut interne. La tempête de 1999 a mis au sol des arbres dont le système racinaire était ainsi chignonné, et qui vivaient bien ainsi depuis des années ! Le travail de l'expert est très précis et il va se soucier des antériorités de travaux près de l'arbre, qui ont pu amputer le système racinaire. Il va rechercher dans l'environnement du sujet expertisé si des symptômes sont visibles.

L'essence à laquelle on a à faire peut être déterminante. On sait que le hêtre est sensible au polypore géant ou que le *Tilia tomentosa* est sujet aux inclusions d'écorce. Des suintements sur l'écorce, qui permet de découvrir des fissurations, sont également traqués...

Les outils de diagnostic

Au-delà du diagnostic visuel, les défauts internes de l'arbre peuvent être détectés à l'aide d'outils. William Moore, arboriste conseil et formateur, créateur de l'Atelier de l'arbre, connaît bien ces outils de diagnostic. Il préconise de débuter un diagnostic avec un outil qui ne fait pas de dégâts sur l'arbre. Le marteau à ondes sonores

Le CAUE 77 et le paysage

Le Conseil d'architecture, d'urbanisme et d'environnement (CAUE) de Seine-et-Marne fait partie de ceux qui, en France, ont une activité très importante dans le domaine du paysage. En témoignent les formations prodiguées aux communes, ou autres organismes, sur le thème de l'arbre (le CAUE est un organisme agréé), l'animation du "groupe de travail francilien de l'arbre d'ornement", qui regroupe plusieurs professionnels de l'arbre qui veulent faire évoluer leurs connaissances, ou l'organisation d'opérations à thèmes comme "route et paysage", qui consiste à mieux gérer les arbres de bord de route. Les "rencontres d'arboriculture de Seine-et-Marne", qui ont lieu, deux fois par an, sur des thèmes à chaque fois différents, constituent des moments forts de la vie de la cellule paysage du CAUE, et la forte participation à la journée sur le diagnostic des arbres en témoigne. Les participants ont pu, le matin, assister aux exposés et, l'après-midi, à une démonstration d'expertise et d'abattage, sous une pluie continue qui n'a découragé personne...

Les prochaines rencontres d'arboriculture de Seine-et-Marne auront lieu en mai 2001, sur le thème de l'entretien des jeunes plantations.



Un large public a assisté, aux dernières rencontres d'arboriculture de Seine-et-Marne, malgré un temps maussade.

permet de déceler des défauts internes. Mais, parfois, une fissure bénigne peut être interprétée comme un grave défaut. D'où l'intérêt d'aller plus loin. Le résistographe, un

outil qui mesure la résistance à la pénétration d'une mèche de 3 mm de diamètre dans le tronc, permet une analyse plus fine.

suite p. 18

FILIERE

suite de la p. 16

Si de la résine ou de la sève s'écoule, les résultats peuvent, cependant, être faussés. De plus, la sciure occasionnée par la mèche permettrait le développement de champignons pathogènes. Sans compter que les mèches coûtent 300 F et qu'elles sont fragiles. La tarière de Pressler permet d'éviter ces défauts. Elle réalise un trou plus gros, mais qu'un champignon semble boucher, ce qui n'occasionne pas de dégâts. Dans tous les cas, seul un expert averti peut réaliser les diagnostics et interpréter les courbes obtenues.

La responsabilité des gestionnaires

A partir d'un exemple qu'il juge lui-même caricatural et schématisé, Max Guignard, arboriste conseil et responsable de l'Atelier d'aménagement du paysage rural, démontre combien les embûches peuvent être nombreuses, pour que le diagnostic soit suivi d'une intervention efficace. Schématiquement, la démarche vis-à-vis de l'arbre est la suivante :

- observation des symptômes;
- investigations complémentaires;



La fructification d'un champignon amène souvent à penser que l'arbre peut avoir des défauts internes qu'il faut diagnostiquer.

- diagnostic;
- pronostic;
- prescriptions;
- décision d'exécution;
- cahier des charges;
- consultation d'entreprise;
- direction des travaux;
- réalisation des travaux;
- suivi de l'évolution.

Le laps de temps écoulé entre

la première et la dernière étape peut dénaturer le diagnostic... Après le diagnostic, le gestionnaire, en fonction de ses motivations, de ses préférences, des priorités politiques et des problèmes budgétaires, acceptera ou non le pronostic et les prescriptions. Les allers-retours d'information administratifs

peuvent entraîner des retards. Le traitement contre un éventuel ravageur pourra alors s'avérer inefficace.

Sans compter qu'il est parfois nécessaire, pour des missions précises, de déclencher une consultation d'entreprises... Entre le temps perdu, la déformation de l'information

de départ, le gestionnaire doit être particulièrement motivé ! Vision pessimiste ou juste ? C'est relatif. D'ailleurs, de l'intervention de Max Guignard, l'élément le plus important à retenir est peut-être la nécessité de relativiser chaque étape du diagnostic. Un exemple : un alignement est atteint par le bupreste. Le problème est-il l'invasion de l'insecte ou bien l'état de faiblesse des arbres qui a permis l'invasion ? A partir de là, un expert pourra pronostiquer un dessèchement de la couronne, alors qu'un autre pourra émettre une autre hypothèse avec un recul et une expérience différente. Par la suite, la prescription peut aller de la lutte contre l'insecte et la recherche de solutions à la faiblesse des arbres au remplacement de l'alignement par une espèce mieux adaptée aux conditions locales...

Les deux analyses seront étayées d'arguments parfaitement recevables. Mais, sur un sujet vivant comme l'arbre, aucune science n'est vraiment exacte. ■

Pascal Foyolle